Les trois lieues

Sylvie Desrosiers

ADO

la courte échelle

Sylvie Desrosiers

Les trois lieues

la courte échelle

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4
www.courteechelle.com

Direction littéraire :
Marie-Andrée Arsenault

Révision :
Sophie Sainte-Marie

Infographie :
Pige communication

Dépôt légal, 2e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2008 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Desrosiers, Sylvie

Les trois lieues

(Ado ; 45)
Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89651-067-2

I. Titre. II. Collection.

PS8557.E874T76 2008 jC843'.54 C2008-940412-2
PS9557.E874T76 2008

Imprimé au Canada

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Sylvie Desrosiers

Sylvie Desrosiers aime autant émouvoir ses lecteurs que les faire rire. Son chien Notdog amuse les jeunes un peu partout dans le monde, car on peut lire plusieurs de ses aventures en chinois, en espagnol, en grec et en italien.

À la courte échelle, Sylvie Desrosiers est également l'auteure de la série Thomas, publiée dans la collection Premier Roman, et de romans pour les adolescents. *Le long silence*, paru dans la collection Ado, lui a d'ailleurs permis de remporter en 1996 le prix Brive/Montréal 12/17 pour adolescents et d'être finaliste au Prix du Gouverneur général. Pour son roman *Au revoir, Camille !*, elle a reçu en l'an 2000 le prix international remis par la Fondation Espace-Enfants, en Suisse, qui couronne «le livre que chaque enfant devrait pouvoir offrir à ses parents».

Sylvie Desrosiers écrit aussi des romans destinés aux adultes, ainsi que des textes pour la télévision et le cinéma. Et, même lorsqu'elle travaille beaucoup, elle éteint toujours son ordinateur quand son fils rentre de l'école.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

De la même auteure, à la courte échelle

Collection Premier Roman
Série Thomas :
Au revoir, Camille !
Le concert de Thomas
Ma mère est une extraterrestre
Je suis Thomas
L'audition de Thomas

Collection Roman Jeunesse
Série Notdog :
La patte dans le sac
Qui a peur des fantômes ?
Le mystère du lac Carré
Où sont passés les dinosaures ?
Méfiez-vous des monstres marins
Mais qui va trouver le trésor ?
Faut-il croire à la magie ?
Les princes ne sont pas tous charmants
Qui veut entrer dans la légende ?
La jeune fille venue du froid
Qui a déjà touché à un vrai tigre ?
Peut-on dessiner un souvenir ?
Les extraterrestres sont-ils des voleurs ?
Quelqu'un a-t-il vu Notdog ?
Qui veut entrer dans la peau d'un chien ?
Aimez-vous la musique ?
L'héritage de la pirate

Collection Ado
Le long silence

Série Paulette :
Quatre jours de liberté
Les cahiers d'Élisabeth

Consultez les fiches séries et les fiches d'accompagnement au www.courteechelle.com

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Sylvie Desrosiers

Les trois lieues

la courte échelle

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

À Thomas, qui a déjà
compris l'essentiel

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Je tiens à remercier le Conseil des Arts du Canada pour son aide financière. Sans la bourse qu'il m'a octroyée, jamais je n'aurais pu écrire ce livre qui me tenait tant à cœur.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Avertissement

Vous entrez dans un lieu réel, l'île de Baffin, et dans un autre complètement irréel, le roman. Inutile de chercher les invraisemblances, les erreurs de parcours, les descriptions inexactes, les équipements improbables, les gestes irresponsables, les décisions impossibles, les affirmations contestables et les affaires qui ne se peuvent pas : il y en a à toutes les pages.

Un gros merci à Jacques D'Auteuil, arpenteur à Iqaluit, qui a eu la gentillesse de me fournir des cartes et des informations, tout à fait exactes celles-là.

SD

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Dans des temps très anciens, en Chine,
lorsque les armées impériales
en campagne ne pouvaient plus avancer,
épuisées à l'extrême, les médecins
chauffaient chez chacun des soldats un
point d'acupuncture situé près du tibia,
sous le genou. Ce point d'énergie,
une fois traité, permettait à l'armée
de reprendre la route et d'avancer
encore de trois lieues.
D'où son nom :
le point des Trois lieues.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Prologue

Les trois voix

L'INCONNUE

Ni l'un ni l'autre ne me voit. Pourtant, je suis là, toujours, tout près. On peut presque me toucher. Si. Si on a les doigts assez sensibles, quand ils glissent sur moi, on peut sentir un velours, ou une fraîcheur, ou parfois une chaleur, le chatouillis d'une plume, le trait râpeux d'une langue de chat.

Si on a la joue assez réceptive, on peut frissonner sur mon passage.

Si on a l'oreille assez tendue, on peut s'arrêter de penser, tout bonnement, en entendant mon chant. Si le goût ne nous manque pas, on peut me goûter, parfois sucrée, parfois amère, parfois salée. S'il nous reste un tant soit peu d'odorat, on peut se soûler de mon parfum.

Si on a des yeux pour voir, on ne se lasse pas de mon éclat.

On peut même m'atteindre dans les rêves.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Je suis juste à côté d'eux. L'un a grandi dans mes bras, mais ne m'a pas encore vue. L'autre… l'autre m'a tant aimée, mais ne me regarde plus. Et pourtant, je les suis et les devance, sans cesse.

TOM

J'ai grandi très vite. Ayant toujours été trop grand pour mon âge, j'ai longtemps eu l'air d'un enfant retardé. Je me suis habitué à ces regards empreints de pitié que les gens avaient pour moi et pour ma pauvre mère, obligée d'élever un garçon apparemment handicapé mental. Je n'étais certainement pas au courant de ma force physique et je devais être une menace pour mes amis, si j'en avais bien sûr, et particulièrement pour ma mère, car elle était minuscule.

Elle aussi s'est habituée et a vite cessé de répondre aux questions silencieuses de ces gens en leur expliquant que j'étais un enfant normal, trop grand, c'est tout. On savait, elle et moi. C'était tout ce qui importait.

Cette solidarité complice nous a permis de faire face à tout, elle et moi. Même à la dérive de mon père à cause de l'alcool. Il buvait, on s'y est accoutumés.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Je suis né dans une famille dysfonctionnelle typique, qui est en fait la norme, et je suis devenu aujourd'hui à seize ans un jeune homme parfaitement fonctionnel. Comme un animal, j'ai développé un instinct de survie à toute épreuve, contrairement à un autre qui aurait grandi dans une famille aimante, douce, heureuse, avec des ordinateurs de nouvelle génération entrant dans la maison chaque année. Je suis donc très adapté à la vie ici-bas.

Je n'ai jamais tenté de montrer que j'étais plus intelligent que j'en avais l'air. Confusément, je savais que ça me servirait d'une manière ou d'une autre. La plupart des étudiants de mon école essaient de convaincre les autres qu'ils sont bien plus brillants qu'ils le sont en réalité. Ils ont l'air idiot. Comme moi. La différence, c'est que moi, je ne le suis pas. Pendant le règne de Pol Pot, au Cambodge, les personnes éduquées devaient agir comme si elles ne savaient même pas lire pour ne pas être assassinées par le régime. Je ne vais pas jusque-là, bien sûr ; mais je me suis aperçu qu'en cachant la partie qui pense de notre tête, la partie critique, on attire la confiance des autres. Enfin moi.

Ce que je dis n'est pas tout à fait exact. Pas toujours. J'exagère souvent. Des fois, je m'en

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

rends compte, d'autres fois, non. Ma famille par exemple. Oui, vrai, elle était dysfonctionnelle, mais il y a eu de l'amour. Tout plein. Ma mère m'a donné des tonnes d'amour. Elle en contenait une réserve inépuisable et totalement écologique, sans aucun poison ou matière nocive pour moi et mon environnement. Le poison, elle l'a gardé pour elle.

Je ne me suis pas habitué à tout, non plus. Presque, mais pas à tout. Je ne me suis pas habitué à son cancer, à l'idée qu'elle allait peut-être mourir, rongée de l'intérieur, impuissante, gonflée d'un autre poison, les médicaments qui lui ont fait perdre son aspect minuscule. Je l'ai vue dépérir, courageuse, sans jamais croire à la mort. Elle a quarante-cinq ans. Sans âge, pour moi qui ai toujours eu vingt-neuf ans de différence avec elle. Elle ira à l'hôpital tous les jours, cette semaine ; dernier traitement extrême, dernier essai, dernier recours. Accroche-toi, maman. Si pleine de vie. Si pleine de mort.

La réaction de mon père à la maladie de ma mère a été immédiate : il est parti. Pas capable d'y faire face. Comme si c'était lui, le malade ! Il l'a lâchement laissée tomber. C'est ce que je comprends. Prétextant une occasion unique, lui, qui est sculpteur, s'est

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

embarqué sur un bateau avec une mission scientifique. Pour le Grand Nord. Afin d'arrêter de boire aussi. Parce que là-bas, c'est « sec ».

J'ignore s'il a réussi. Je m'en fous. Si je vais le rejoindre à Iqaluit, c'est parce que ma mère y tient. Elle dit que ça m'ouvrira un nouveau monde. Je sais que ce qu'elle désire, c'est m'éloigner de l'atmosphère morbide qui l'entoure et m'épargner son dernier traitement qui la rendra très malade. Je n'y vais pas pour lui.

LOUIS

Des mois sur ce bateau. Je voulais tant faire. Et puis, depuis des jours et des jours, je regarde les glaces brillantes me renvoyer ma propre noirceur.

Je n'ai rien réussi dans ma vie. Enfin, rien d'exceptionnel. J'ai voulu être artiste et j'ai choisi de devenir sculpteur. Le bois, le métal, la pierre, je les ai scié, tordu, taillée. Les techniques n'ont plus beaucoup de secrets pour moi. Pourtant les formes invisibles emprisonnées dans chaque branche, chaque tige, chaque roche ne se révèlent à moi que partiellement.

J'ai eu des succès, oui, j'ai même assez bien vendu mes œuvres pendant une période. Mais

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

je n'ai jamais eu de génie. J'ai cru qu'en partant je serais peut-être inspiré. Que le grand vide blanc serait plein. Comme j'ai cru qu'en buvant j'aurais des illuminations. En croyant décupler mon talent à chaque verre, je suis passé lentement mais sûrement de l'amour de l'art à l'amour du scotch. Et j'ai perdu celui de ma blonde et celui de mon Tom, mon fils.

Quel fils ?

Oui, je l'ai aidé dans ses devoirs au retour de l'école. Mais pendant qu'il me posait des questions de maths, je regardais l'horloge, impatient de voir les aiguilles indiquer dix-sept heures pour prendre ma première dose d'alcool.

Je n'ai jamais été violent. Voilà pourquoi, je pense, Anne m'a toléré. Elle m'a beaucoup aimé. Moi aussi. Elle était une bien meilleure artiste que moi. Était ? Pourquoi est-ce que j'emploie ce temps ? J'ai fui lâchement : je ne pouvais que lui être un poids dans sa maladie, moi, pauvre ivrogne.

Tom me hait maintenant. Il a bien raison. Et pourtant, je le fais venir à Iqaluit. Pourquoi ?

Après des mois ici, j'ai encore et toujours soif.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Première partie

Tom, Tom, Tom, comme le bruit d'un cœur qui bat

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Chapitre 1

La langue bleue

Il paraît que le cormoran à aigrette, lorsqu'il est amoureux, a la langue bleue. En admettant, évidemment, qu'un cormoran soit amoureux dans le sens qu'on l'entend chez l'être humain. Ce serait bien si ce phénomène de langue bleue était le même pour nous : on n'aurait qu'à sortir la langue devant le miroir pour savoir si on est réellement amoureux. Et les filles n'auraient qu'à nous ouvrir la bouche pour vérifier si on dit vrai. Ce serait plus facile pour nous que d'essayer de trouver les mots justes ou de mentir. Enfin, c'est ce que j'imagine. Moi, Tom, je n'ai jamais été vraiment amoureux. Mon père, par contre, a rencontré la femme de sa vie plusieurs fois. Et est passé à côté de la seule vraiment importante, ma mère.

Là où je vais, il n'y a pas de cormorans. Des langues bleues, par contre, sûrement ! Mais à cause du froid et non de l'amour.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

J'ai regardé sur Internet ce matin et il fait moins quinze degrés en ce moment là-haut, dans le Grand Nord, le Grand Nul, comme je l'appelle en songeant à Louis. *10 novembre. Nuit noire à 15 heures*, à ce que j'ai lu. Population totale : six mille personnes, dont seulement trois cent cinquante parlent le français, incluant les bébés qui gazouillent et les vieux qui marmonnent. Un seul cinéma. Et de la roche. Bref, on est sur la Lune. En ce qui me concerne, je l'aime mieux dans le ciel, au-dessus de ma tête. Pourquoi est-ce que j'ai un père qui veut maintenant s'occuper de moi au lieu d'être indifférent comme il l'a toujours été ? Qui me donne la « chance », c'est lui qui le dit, de découvrir le Nord ?

La neige, je sais ce que c'est, je suis né dedans. Alors, c'est quoi l'intérêt ?

L'employé de la compagnie aérienne, au décollage, nous a avertis qu'il n'était pas du tout certain qu'on pourrait atterrir. Les vents sont trop violents. Si seulement ça pouvait être vrai ! Et qu'on fasse demi-tour. Et que je rentre dormir chez nous. Je gage que, juste avant notre arrivée, le vent va tomber. En plus, j'ai mal aux oreilles en avion. Quand on commencera à descendre, mes tympans vont vouloir éclater. C'est toujours pareil. Ça m'a

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

enlevé le goût de voyager autrement qu'en auto. Et même là : quand on traverse des montagnes, j'en ai pour des jours à avoir les oreilles bouchées. « On va te mettre des tubes dans les oreilles, c'est pas compliqué, tu ne sentiras plus la pression », disait mon père. Alloooo ! En veux-tu, des tubes dans ta tête, toi ? C'est rien, on va juste creuser des beaux trous dans ton crâne avec une perceuse électrique ! Pour ce à quoi il sert…

J'ai souvent accompagné mes parents dans leurs voyages d'artistes. Un symposium ici, une exposition là. J'aimais beaucoup, surtout quand on se retrouvait dans la nature. J'adore la randonnée, d'ailleurs. Escalader des montagnes. J'ai une endurance de bœuf musqué, une agilité de vieille chèvre et un compas dans le front, ce que je préfère grandement aux tubes dans les oreilles. Quand je marche, que je monte à pied, les oreilles, ça va. Je suis peut-être condamné à parcourir à pied la terre entière. Avec un bon iPod, pas de problème.

C'est beau, quand même, la terre vue à onze mille mètres d'altitude. En ce moment, le ciel est clair, on voit la multitude de lacs du Québec, la couverture brune des arbres sans feuilles. Pas de routes. J'imagine les ours, les loups, les orignaux qui flairent l'arrivée

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

de l'hiver. « Bon bien, bonne nuit », pense l'ours. « Nous autres, on a une bonne fourrure, pas les *zoufs* de chevreuils », ricanent les loups. « Pas encore cette affaire blanche-là qui va commencer à tomber ! » se plaint l'orignal. À moins qu'ils ne jouent aux cartes tous ensemble. L'ours : « Après cette main-là, je vais me coucher. » Le loup : « Va falloir que je redevienne prédateur, moi, si je veux rapporter à manger. » L'orignal : « Moi, si j'étais toi, je songerais à devenir végétarien, tu te ferais bien des amis. Donne deux cartes. »

Soupir.

Il s'en passe, des niaiseries, dans ma tête.

Un peu de sérieux. J'ai apporté mes maths 536 pour ne pas être en retard à mon retour. Ça étonne tout le monde que je fasse les 536. Les doigts dans le nez. Mais le français… Je trouve chanceux ceux et surtout celles qui aiment fouiller dans le dictionnaire ; des heures et des heures de plaisir dans les cours, à ce qu'ils disent. Je préfère de beaucoup fouiller dans les vêtements d'Élise. Dans mes fantasmes, car Élise ne permettrait jamais que mes mains s'approchent de son joli corps à moins de trois mètres. Elle a seize ans, elle aussi, ce qui fait que je suis beaucoup trop jeune pour elle.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Essayons de voir ce que le iPod… Oups !

« Retournez à votre siège, attachez vos ceintures, nous traversons une zone de turbulennnnnnnnnnce ! »

Aïe ! Méchante poche d'air ! Si je n'avais pas été attaché, je traversais le plafond au-dessus de moi et ma tête entrait directement dans mon sac de voyage et dans ma tuque. Une chance que je n'ai pas peur, contrairement à l'autre, deux rangées devant : ses mains sont si fermement agrippées aux bras du fauteuil qu'à l'aéroport ils vont devoir la sortir assise dedans. Elle a crié : évidemment, une fille. Mais celle qui m'a surpris, c'est la brunette, à la droite de la paniquée raide : elle a ri.

Brune, comme moi. Les cheveux raides, en bas des épaules ; les miens sont plus longs que les siens, mais ça paraît moins, car je les attache en couette que je cache dans mon chandail. Je ne sais pas pourquoi je les cache ; je dois aimer la sensation de chatouillement dans le dos. Revenons à Miss Brunette : pas très grande, elle semble plutôt enfoncée dans son siège. Elle a l'air boulotte. Je n'ai rien contre les boulottes. Je déteste les filles trop maigres. À mon école, la moitié d'entre elles sont anorexiques, c'est sûr. Tiens, elle parle

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

avec son autre voisin, un Inuit de toute évidence : yeux en amande, cheveux noirs, teint foncé. Pas elle, une Blanche. Tendons l'oreille : j'ai mal, mais je ne suis pas sourd. Elle parle, ah bon, rien de connu. Ce doit être de l'inuktitut. Je ne sais jamais si c'est « inuktitut » ou « inuktituk », enfin, c'est déjà beau que je sache le mot.

L'habitacle de l'avion est séparé en deux par un mur. Devant, le chargement, derrière, les passagers. La stabilité, c'est pour les valises. On n'est pas très nombreux. Le contraire m'aurait surpris. D'ailleurs, à part Miss Brunette, il n'y a que des Inuits qui rentrent chez eux, je pense, et quelques travailleurs d'Hydro-Québec. En tout cas, les trois derrière moi qui parlent de travail depuis le départ.

Ça brasse en titi. Je n'ai pas peur, mais faut pas en mettre trop. Tout à coup qu'on plonge ? Et que le pilote réussit miraculeusement un atterrissage d'urgence ? Qu'il y a des survivants dont moi ? Et que pour ne pas mourir de faim, on doit manger les morts ? Ça s'est déjà vu ! Dans les Andes, une équipe de sport. Ils ont bouffé leurs amis pour survivre. Sauf qu'il y a les loups de tantôt en bas. Admettons que Miss Brunette s'en sorte indemne, comme moi, et qu'il faille aller chercher du secours

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

après trois jours, car nous sommes impossibles à repérer. On va où ? Merde ! Je n'ai pas de boussole dans mon sac. Normal, je m'en vais dans une ville. C'est vite dit, mais c'est une ville pareil. Il va falloir se couvrir au max avec les vêtements des cadavres et partir dans l'inconnu. J'espère qu'il y a un chien dans la partie avant : ça se peut. Quoique je n'aie pas entendu japper. C'est vrai qu'on leur donne un calmant pour qu'ils dorment. Ça prend un chien. Peut-être une motoneige ? Je ne sais pas si ça roule à l'essence d'avion. Sauf qu'on l'aura probablement perdue, le pilote l'aura déchargée dans les airs pour ne pas que l'avion explose sous l'impact. Brave pilote. Il aura tout fait pour nous sauver la vie. Pas de chance. Il faudra libérer le chien de sa cage rapidement, on ne sait jamais, le feu peut prendre très vite. Au moins, nous sommes en novembre, le feu ne risque pas de se propager dans la forêt mouillée.

Elle fait quoi, Miss Brunette ? Elle panique ou elle me suit ? Elle crie ou elle pleure ? Ou elle est pratiquement née dans le bois et c'est moi qui la suis. Non, je n'aime pas cette avenue. Disons qu'elle est quand même sportive parce que je n'ai pas envie de la porter. Et qu'elle coopère très bien. Je sais faire du feu

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

avec du bois, mais j'aimerais mieux qu'elle ait des allumettes sur elle. Est-ce que j'en ai dans mon sac ? Eh non ! Je ne fume pas. D'accord, elle a des allumettes, mais elle ne fume pas elle non plus parce que je déteste ça, l'haleine de cendrier. Elle a des allumettes d'urgence, c'est une fille prévoyante, une belle qualité, j'apprécie. Elle voit bien aussi, elle a même un talent exceptionnel pour voir dans le noir, parce que moi, je porte des lunettes et, côté vue, on est loin du faucon. Mais j'ai mon compas dans le front alors que, elle, pour l'intuition, c'est pas fort. Pas grave ! J'ai du sang cri et je sais, de naissance, interpréter la nature et les mystères de l'au-delà. Nous marchons, le sang coulant sur mon visage, je me suis coupé la tempe et je dois bander ma tête. Elle a une foulure, bon, je vais finalement être obligé de la porter, et un morceau de métal pointu de la carlingue s'est logé dans sa poitrine, menaçant de percer un de ses poumons à tout moment. Je ne peux pas le retirer, car il a une forme de harpon et je déchirerais sa peau. Vaut-il mieux risquer son poumon ou la faire souffrir atrocement en déchirant sa chair ? Pas de niaisage, on déchire. Après tout, j'ai une hémorragie et je ne survivrai pas longtemps

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

si on ne trouve pas vite du secours. Quoi ? C'est moi qui ai mal, terriblement mal !

Pour de vrai, d'ailleurs. Aux oreilles. On a commencé la descente vers l'escale de Kuujjuaq.

Des épinettes rabougries. Des hangars. La perspective de déménager ici me mènerait tout droit à la déprime totale. Les trois quarts des voyageurs descendent. Partie, Miss Brunette. Nous sommes dix à rester dans l'avion. Je ne peux pas croire que je vais me taper une autre montée et une autre descente. Je vais devenir sourd ! Remarquez que selon moi c'est le moins grave des handicaps. On peut toujours communiquer par signes et par écrit. Mais finie, la musique. Ça, c'est assez terrifiant, un monde sans musique. Un monde sans batterie qui vous cogne directement sur la testostérone et l'adrénaline, un monde sans *base* à vous enfoncer le plexus solaire, un monde sans guitare à vous tordre les trompes d'Eustache, un monde sans voix à faire fondre votre *blues*. Des fois, quand j'ai les oreilles bouchées, j'entends mon cœur battre de l'intérieur et je ne sais pas si j'aime vraiment ça : « tom-tom, tom-tom, tom-tom », on dirait que mon cœur m'appelle, insistant, et c'est comme si j'allais me laisser absorber complètement, rentrer dans

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

ma poitrine. J'ai envie de fermer les yeux et d'être entraîné dans le grand vide que je sens en moi, alors que je sais, grâce au cours de bio, que mon corps est rempli d'organes, de veines, d'os, de muscles, de nerfs. Je me sens hypnotisé par ce tam-tam tribal, attiré par ce rythme qui s'accélère avec ma tension, et je me dépêche de penser à autre chose ou de marquer le rythme avec mes doigts sur le coin d'une table avant l'explosion de mes ventricules. Pourtant, mon cœur fait si peu de bruit. Je peux supporter un million de décibels de rock, mais pas le murmure intérieur. On est drôles. Tiens, retour de Miss Brunette qui rejoint son siège. J'espère qu'elle n'est pas allée fumer, quand même, je serais déçu.

On décharge, on charge, les gars ont l'air gelé, il vente à arracher les tuques attachées serrées et on a atterri pareil. Ça augure mal pour Iqaluit. Ça prend quoi pour virer de bord ? Un ouragan de force 8 ? En tout cas, ça ne ferait pas grands dommages ici, car il n'y a rien. Curieusement, les catastrophes naturelles surviennent toujours dans les endroits très habités. D'ailleurs, un endroit très habité est, je dirais, déjà une catastrophe naturelle, une catastrophe pour la nature elle-même. Elle se venge parfois, et a bien raison. Comme

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

si elle pouvait décider… Ou elle décide et est plus forte que moi, en tout cas. Depuis qu'on a banni les pesticides sur le terrain de notre maison, la nature – appuyée par ma mère – s'acharne à me faire tondre le gazon plus souvent pour ne pas que ça paraisse trop qu'il est plein de mauvaises herbes. Ma mère et moi, on aime les pissenlits, mais, par respect pour les voisins qui travaillent fort à les arracher, on les coupe avant qu'ils se transforment en boules de barbe à papa régime minceur qui vont s'envoler et atterrir chez eux. Je ne chiale pas trop, car ma mère me paye pour tondre et couper. Je lui ai déjà demandé combien elle me payerait pour me garder moi-même ; elle m'a répondu : « Le même tarif que je vais te demander pour te nourrir et laver tes vêtements. » J'ai laissé tomber ma demande suivante qui consistait à recevoir un salaire pour nettoyer ma chambre.

Est-ce qu'on est ici encore pour longtemps, là ?

***

L'INCONNUE

Et si je me glissais dans la peau de Miss Brunette ? Ou dans cet arbre qu'il apercevra à

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

gauche de la piste et où sera perché un corbeau dont le plumage brillera sous un rayon de soleil soudain ? Dans la prochaine pièce de son iPod ? Non, c'est trop facile. Seize ans, hum… L'arbre, je ne crois pas. Cela prend beaucoup d'entraînement. Tom est peut-être précoce ?

Il y a quelques années, je lui ai fait un clin d'œil : je me suis dépêchée de sauter dans un tableau de Jackson Pollock une seconde avant que Tom arrive devant. Je savais qu'il s'ennuyait dans cette visite de musée, tiré par sa mère, et que les grands maîtres hollandais, français, italiens devant lesquels elle s'exclamait l'indifféraient totalement. C'était une concession qu'il faisait dans cette journée musée où elle l'avait emmené voir celui d'histoire naturelle, avec dinosaures, animaux empaillés et roches lunaires.

Il travaillait sa courte patience d'enfant quand, soudain, il a levé les yeux sur moi et il m'a vue. Son œil s'est mis à briller, il a souri, s'est exclamé : « Bon ! Ça, j'aime ça ! » Il ne peut pas me nommer, savoir qui je suis, mais sans s'en rendre compte, dans cette étrange explosion de taches noires, c'est moi qu'il a découverte.

Je me suis dit alors que je reviendrais un jour.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Je ne repasse que lorsque j'ai vu au moins une fois une flamme jaillir dans un œil surpris.

***

Voilà, les moteurs tournent, on repart. Finalement, je ne déteste pas les décollages. Quand l'avion accélère sur la piste et lève enfin le bout du nez, je me surprends à m'avancer au bord de mon siège et à pousser du bassin comme pour l'aider. Comme si cela avait de l'effet. Niaiseux de même. Aider un avion : non mais parfois je pense que je suis bien moins intelligent que je crois.

Voilà, ça y est, ça vrombit, ça va de plus en plus vite et çaaaaaaaaaa décolle ! Le hangar rapetisse à vue d'œil, on entrera rapido dans les nuages et bientôt je ne verrai plus ni la terre, ni cet arbre à gauche, là, oh, un rayon de soleil, quelque chose brille, je ne sais pas quoi, trop loin. Enfonçons-nous dans le siège : encore une heure.

Bon, allons aux toilettes, ça passera le temps.

Question : comment font les gros pour se retenir lors d'un long vol ? Les toilettes d'avions peuvent accueillir les poids santé seulement, et encore : les poids santé limite basse. Ça va où, les restes de table des

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

humains ? Dans les airs ? J'espère que ça se désintègre avant d'arriver sur la tête de quelqu'un en bas. Cette cabine à urine a tout pour que vous ayez envie d'en sortir ; rien à voir avec l'unique salle de bain de chez moi où s'empilent les catalogues des quincailleries — lecture favorite de ma mère — et où les noms de personnes célèbres alignés sur le rideau de douche donnent une justification pour rêvasser. On fait couler l'eau. *Oh my!* J'ai presque été aspiré vers l'infini tellement il y a de la pression. Qui sait si certains passagers ne sont pas disparus ainsi ?

Retour des toilettes. Marchons en nous tenant aux sièges, ça brasse encore pas mal. Oups ! Faux pas, déséquilibre et dangereuse inclinaison qui m'entraînent à l'horizontale. Mais c'est que j'ai failli m'étendre de tout mon long sur Miss Brunette !

— Excuse-moi.

— Ça va, dit-elle avec un sourire délicat.

— Je… je n'ai vraiment pas fait exprès.

— Je ne verrais pas pourquoi.

Oh ! Je ne m'attendais pas à ce genre de réponse.

— J'aurais pu imaginer ce truc pour faire connaissance.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

— Ça aurait été original : jamais un garçon ne m'est tombé accidentellement dans les bras.

— Je vais retenir l'idée, ça peut servir.

Elle me détaille de haut en bas.

— Choisis quand même une fille assez forte : tu es grand !

— Entendu.

Elle se tait. La conversation s'arrête ici. Je ne trouve plus rien à dire.

— Bon, je retourne à mon siège. Salut.

— Salut.

Je n'avais pas remarqué, mais elle a un petit quelque chose d'intéressant. Ce doit être son nez : il est croche.

Trente minutes plus tard, nous atterrissions, sans douleur aux oreilles, alléluia !

Dix minutes après, les bagages arrivaient sur le carrousel.

Cinq minutes encore et tous les passagers disparaissaient. Miss Brunette était déjà partie avec un homme d'un certain âge, son père j'imagine.

Quant au mien, il n'était pas là.

LOUIS

J'ai débarqué du bateau en septembre, à Resolute, et j'y suis resté jusqu'à ce que la

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

nuit polaire recouvre tout. J'ai pris l'avion jusqu'à Iqaluit. C'est là que j'ai décidé d'acheter des sculptures inuites, pour les revendre dans le sud. J'en tirerai un beau profit. Si je ne peux être qu'un artiste peu coté, aussi bien vivre du travail des autres. Ce sera plus facile et plus payant : les intermédiaires ne sont pas connus, mais ils vivent bien.

J'ai fait les arrangements pour Tom. Et j'ai repris l'avion : Pangnirtung, Qikiqtarjuaq, Clyde River, Pond Inlet. Retour à Iqaluit avec de véritables trésors que j'ai obtenus pour si peu cher. Me voilà négociant véreux. Suis reparti vers Cape Dorset. De là, impossible de revenir, trop de brouillard. J'ai trouvé un bateau de scientifiques fêlés qui cherchent des microbes préhistoriques dans des glaces millénaires. On a longé la côte sud-ouest. La glace se forme. Pendant qu'ils mesuraient tout, j'ai tenu dans mes mains un bloc de stéatite, de la vraie belle pierre à savon, d'un vert clair, du jade, et j'ai cherché longtemps la forme cachée dedans. Mes mains voudraient la tailler, mon cœur ne voit plus rien.

Débarqué à Kimmirut. Pas de vols. On ne sait pas pour combien de jours. On ne sait jamais rien du temps qu'il fera, ici. J'ai

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

décidé de partir à pied. J'en ai pour une semaine à traverser le parc jusqu'à Iqaluit. Il y a longtemps que je veux le faire, voici l'occasion, même si je ne dispose que de sept heures de clarté par jour. Avec un peu de chance et de température clémente, je serai à Iqaluit pour recevoir Tom. Il verra que je ne suis quand même pas si incapable que ça. Au fond, j'ai bien envie de l'impressionner par cette difficile randonnée au milieu de nulle part : les exploits physiques en imposent aux garçons.

Quand il était petit, il passait un nombre surprenant d'heures dans mon atelier. Il jouait avec mes outils, m'aidait à travailler la glaise qui servait au moulage de mes sculptures. J'ai laissé chaque empreinte de ses doigts minuscules, chaque trou creusé par erreur, chaque sillon accidentel, chaque forme géométrique qu'il y imprimait. Cela ne plut guère, comme les dessins d'enfants affichés sur le frigo ne sont des traits de génie que pour les parents.

Nous avons été liés en faisant. En fabriquant. Thomas avait hâte de grandir pour frapper à son tour à coup de masse dans du métal, à coup de hache dans une pièce de bois, à coup de muscle pour arriver à ses

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

fins. Le résultat comptait peu : il admirait ma force physique.

Et puis ce fut la longue descente.

Un fils peut-il aimer son père ? Impossible s'il ne l'admire pas.

© 2008 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.